

TENDANCES

Fragile, la céramique contemporaine ? Pas tant que ça...

Une histoire de matière, de forme et de décor mais surtout de passion, de celle qui ouvre la voie à un nouveau marché.



De haut en bas, frais compris :
1 363 €, 1 983 €, 1 487 €.

Bernard Dejonghe (né en 1942), Paris,
Drouot-Richelieu, 25 février 2013,
Camard & Associés SVV.

...

La céramique contemporaine a fait une entrée remarquée dans les vacations publiques il y a quelques années et devient aujourd'hui une spécialité classique de plusieurs maisons de ventes. Présente également dans les salons internationaux grâce au travail de galeries spécialisées, elle bénéficie désormais en France de lieux de référence : la Foire de Saint-Sulpice, celle de Bandol, Céramique XIV... Les Ateliers d'art – à l'origine le syndicat des céramistes – sont ainsi très actifs. En partenariat avec le musée des Arts décoratifs et la Cité de la céramique de Sèvres, ils organisent le Circuit céramique. Les créateurs français sont par ailleurs nombreux, et certains d'entre eux s'avèrent déjà incontournables. Tous les éléments sont donc réunis pour que cet art du feu devienne un secteur à part entière du marché de l'art. Si l'art contemporain est de plus en plus inabordable, le domaine de la céramique, qui en émane directement, offre des possibilités de plaisir à tout type de collectionneur... et ce n'est pas là le moindre de ses intérêts ! Tout ce qui touche à la terre séduit. Ce rapport du créateur avec la matière première offre un petit supplément d'âme qui ne laisse pas l'amateur insensible. La céramique, c'est tout à la fois une matière, une forme et un décor, et toute l'histoire tourne autour de ces trois éléments. Depuis que Picasso, Metthey, Jouve et d'autres grands artistes ont relancé, dans les années 1950, l'intérêt pour cette technique, les fours ne se sont plus éteints.

La France fleurit de centres de production – Vallauris, La Borne, Dieulefit, Saint-Amand-en-Puisaye... – et d'artisans spécialisés. Le travail de l'argile est riche puisqu'il se décline en faïences, grès, terres cuites émaillées, raku et porcelaines, ouvrant aux créateurs un vaste choix de matériaux. Francine Del Pierre (1913-1968), l'un des piliers, choisit la faïence en imitant les tons sourds du grès. Cela confère à sa production façonnée à la main – sa petite taille ne lui permettant pas l'usage d'un tour – une subtilité et une délicatesse uniques. Vassil Ivanoff (1897-1973) appartient à la même génération. Lui se tourne vers le grès, mais c'est par la même étude des maîtres du passé qu'il aborde une voie résolument personnelle, protéiforme et quasi expressionniste... et tandis que Jean Derval (1925-2010) devient sculpteur de terre cuite, celle-ci étant son fil conducteur, Gilbert Portanier (né en 1926) joue le décor primant sur la matière. La terre rouge de Vallauris disparaît sous un émail blanc qu'il sait rendre velouté. Avec ces quatre figures titulaires, les axes sont posés. Le grès triomphe ensuite, dans les années 1970, et sa suprématie ne semble pas pouvoir être remise en cause. Les Lerat, – Jean (1913-1992) et Jacqueline (1920-2009) – dominant alors la création. Leur production est d'une autonomie totale. Les formes abstraites qu'ils modèlent sont presque anthropomorphes. Ces maîtres fondateurs, auxquels il faut ajouter les noms de Daniel de Montmollin (né en 1921), Robert Deblander (1924-2010) et René Ben-Lisa